

**Etude du texte :**

**Lexique :**

- « la corne du bois » : une forme courbe se terminant en pointe
- « une javotte » : une femme bavarde
- « fricasser » : cuisiner
- « le fagotier » : la réserve de fagots
- « boucanée » : séchée à la fumée
- « brasiller » : briller d'une lueur phosphorescente
- « le froment » : le blé
- « le fayard » : le hêtre
- « le col » : le cou

***Les expressions :***

"qui manquait d'acquis"

***le début :***

« Il y avait une fois... »

***la fin :***

« Vantardise  
Est toujours sottise. »

**Éléments concernant les traditions de la vie rurale d'autrefois :**

Le fagotier peut permettre d'évoquer comment on faisait la cuisine, comment on se chauffait dans les fermes et les maisons d'autrefois.

Les jeux de boules

**Compléments scientifiques :**

Rechercher les caractéristiques de l'écureuil et du renard (photos, noms latins, espèces, description, habitat, distribution, comportement, alimentation, reproduction, cris, jappement, glapissement)

**Liens avec d'autres textes :**

- *Le corbeau et le renard*      *Jean de LA FONTAINE*
- *La perdrix et le renard*      *Henri POURRAT*

# HENRI POURRAT

## LE CONTE DE L'ÉCUREUIL ET DU RENARD

Il y avait une fois un écureuil un peu jeunet, assez déluré, cependant, mais qui manquait d'acquis.

Un jour à la corne du bois, comme il venait tout voltigeant d'arriver dans la feuille d'un hêtre, il vit sous lui, entre les genêts, remuer quelque créature. Créature de poil roux, avec une queue encore plus bourrue que la sienne. Cette bête se tournait, virait, au milieu de craquements, tout à sa besogne. Si bien que l'écureuil, curieux comme une javotte, y a voulu voir de plus près.

Il saute à terre, il fait trois pas... Et il ne sut ce qui lui tombait dessus tant ce fut subit. Dans l'instant, le pauvre étourdi se trouva entre les pattes du renard.

Oui, le renard, il était venu là au bord du bois, fricasser une poule. Vieille poule coureuse, enlevée derrière le fagotier d'une ferme. Vieille, vieille ! Dure comme un cuir. Mais ce renard n'avait pas de cuisinière pour la lui mettre au pot. Et ce n'était pas de sa faute s'il n'était pas tombé sur quelque jeune poulette.

L'écureuil, lui, était du mois d'avril. Un cadet de trois mois. Tout tendre. Quel régal ce serait après cette vieille poule boucanée, coriace. Les yeux du renard brasillaient, son nez remuait, et il ne pouvait se tenir de remuer aussi la queue.

Il allait avaler ce petit cousin d'une goulée, quand l'écureuil, tout tremblant qu'il était, lui dit :

« Ho, monseigneur, quel bond vous venez de faire !... Vraiment, c'est prodigieux. On devrait vous faire roi sur tous les écureuils, car ils n'ont ni si grosse queue, ni surtout si grand ressort!

— N'est-ce pas ! dit le renard.

— Ma mère m'avait dit que vous saviez sauter sur place plus haut que les froments pour saisir la poulaille. Est-ce vrai que vous le savez ? Plus haut que les froments ? Non plus seulement un bond en avant comme tantôt, mais un saut en hauteur ?

— Si je le sais ? dit le renard. Cousin, regarde ! Et il saute, là, en l'air, plus haut que ces genêts qui étaient aussi hauts qu'un homme.

Mais pour sauter, il avait affaire de ses pattes. Il lui avait fallu libérer le cousin.

Dans l'instant, léger comme un duvet qu'un coup de vent ramasse, l'autre s'enlève, se juche sur la branche, de là plus haut, encore un peu plus haut; puis bien posté, et la queue en panache, tout gai, tout frais, tout leste, il applaudit, fait sa courbette, il prodigue au renard respects et révérences.

Reviens, dit le renard, petit cousin, reviens...

— Ha, monseigneur, ce serait trop d'honneur ! Votre humble serviteur, non votre compagnon.

— Tu es mon cousin, te dis-je. Reviens entre mes pattes, je t'apprendrai à faire le saut !

— Je sais bien que vous me feriez faire le saut, sire renard. Mais moi je veux d'abord engager mes frères écureuils à vous mettre roi sur nous tous. Après cela, je verrai à revenir.

— Non, viens ça, sans attendre, gentil petit cousin. Je n'aspire pas à la couronne. Approche, approche !

— Oncle renard, vous connaissez tous les tours de souplesse. Quand vous désirerez vraiment ma compagnie, vous saurez bien grimper à l'arbre et me rejoindre. »

Ainsi se moquait l'écureuil. Et de pirouetter, de s'élancer dans le branchage, de monter vers la cime. Lancé comme un oiseau il vole de tête de fayard en tête de fayard. Maître renard, du milieu des genêts ne peut que le suivre de l'œil mais il le suit aussi de tout le nez, du col et des épaules, à la façon du joueur de boules qui suit sa boule roulant entre les boules. Et l'écureuil s'en rit, de ce rire pointu qui hennit, comme un petit cheval, coursier de l'air, couleur de flamme. Et tous les écureuils du bois, vite attirés, sont là à rire pareillement, rire à grand bruit de l'oncle renard.

Lui, pour sauver la face, il voudrait rire aussi, mais il se sent à cette minute le nez un peu trop long. Comme disait sa mère renarde :

*Vantardise*

*Est toujours sottise.*